

fort exactement les articles de paix dont on était convenu avec eux, ils paraissaient ne vouloir déclarer la guerre aux Français, qu'après avoir pris leurs mesures pour la faire avec avantage.

Plusieurs choses avaient contribué à rendre de nouveau les Iroquois ennemis des Français: le colonel DUNGAN, gouverneur de la Nouvelle-York pour les Anglais, leur faisait donner des marchandises à beaucoup meilleur marché que ne le pouvaient faire les premiers, et leur ôtait par là le besoin de les ménager et d'avoir avec eux des relations amicales; et il était survenu quelques affaires fâcheuses et propres à aigrir les esprits. Deux Français ayant été tués par des Iroquois, dans les environs du lac Supérieur, le sieur DULUTH, entre les mains de qui tombèrent les meurtriers, les fit passer par les armes. Cet acte de justice militaire fut regardé par les sauvages comme un acte de violence insigne et un attentat à leur indépendance. Au mois de Septembre 1681, un chef tsonnonthouan fut tué par un Illinois, à Michilimakinac, chez les *Kiskacons*, tribu outaouaise, et conséquemment regardée comme alliée des Français. Dès que le comte de Frontenac eût été informé de la chose, il envoya aux Cantons un homme de confiance pour leur persuader de suspendre toute vengeance et toute hostilité, jusqu'à ce qu'il eût eu le temps de leur faire rendre justice; et pour les inviter à lui envoyer à Catarocouy, où il devait se trouver en personne, des députés avec lesquels il pût traiter de cette affaire, et de tous les autres sujets de plainte qu'on pouvait avoir de part et d'autre. Il reçut pour réponse, que s'il voulait leur parler, il devait se rendre jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Onnontagué, ou *Chouauguen*.

C'était la première fois que les Iroquois le prenaient sur ce ton de hauteur avec le gouverneur général du Canada. Il leur repliqua sur le même ton, et poussa même encore plus loin la fierté; car les Cantons, ou quelques uns d'eux, à la persuasion du P. DE LAMBERVILLE, missionnaire chez les Onnontagués, ayant enfin consenti à envoyer des députés à Catarocouy, M. de Frontenac leur fit dire qu'il n'irait pas au-delà de Montréal; que si les Iroquois voulaient lui parler, il les y attendrait jusqu'au mois de Juin; mais que, passé ce temps, il retournerait à Québec. Les Iroquois parurent ne pas se rendre d'abord à cette proposition; mais quelque temps après, comme le gouverneur faisait la visite des côtes de Montréal, il rencontra le sieur LAFOREST, major de Catarocouy, accompagné de cinq sauvages. C'étaient des députés des cinq cantons, qui venaient assurer Ononchio, qu'ils étaient disposés à vivre en paix avec lui et avec ses alliés, à l'exception des Illinois, néanmoins, jusqu'à ce qu'ils eussent fait satisfaction. Le 11 Septembre, le gouverneur donna audience au chef de la députation, nommé TEGANISSORENS, lui fit de beaux présents, et n'oublia rien pour l'engager à faire ses efforts pour empêcher une rupture avec les Illinois. Il le promit; mais il n'avait pas le secret